

ANNALES DE L'UNIVERSITÉ DE CRAÏOVA
ANNALS OF THE UNIVERSITY OF CRAIOVA

ANALELE UNIVERSITĂȚII DIN CRAIOVA

Numéro thématique
(In)former pour transformer

**SERIA ȘTIINȚE FILOLOGICE
LANGUES ET LITTÉRATURES ROMANES**



AN XVII, Nr.1, 2013



EDITURA UNIVERSITARIA
Craiova, 2013

ANNALES DE L'UNIVERSITÉ DE CRAÏOVA
13-15, Rue A.I. Cuza
Craïova, Roumanie
Tél./fax: 00-40-251-41 44 68
E-mail: litere@central.ucv.ro

La revue s'inscrit dans les publications prévues dans les échanges en
Roumanie et à l'étranger
Double Blind Review
Sheer Peer Review

Directeur de publication: TROCAN Lelia

Coordination scientifique:

ALEXANDRE Didier (*Université de Paris Sorbonne – France*)
BOURGEOIS René (*Université Grenoble – France*)
DUBOIS Claude-Gilbert (*Université Michel de Montaigne 3 Bordeaux – France*)
FRERIS Georges (*Université Aristote de Thessalonique – Grèce*)
GONTARD Marc (*Université Rennes 2 – France*)
GRANNIER Danièle Marcelle (*Université de Brasilia – Brésil*)
ILIESCU Maria (*Leopold-Franzens-Universität – Innsbruck – Autriche*)
INAL Tugrul (*Université Hacettepe – Ankara – Turquie*)
IOANNOU Yiannis (*Université de Nicosie – Chypre*)
KERBRAT - ORECCHIONI Catherine (*Université Lyon 2 – France*)
LOHKA Eileen (*Université de Calgary – Canada*)
MONTANDON Alain (*Université de Clermont-Ferrand – France*)
PÂNZARU Ioan (*Université de Bucarest – Roumanie*)
PERRY Catherine (*Université de Notre Dame, Etats-Unis*)
PEYLET Gérard (*Université Montaigne 3 – Bordeaux – France*)
PETEGHEM van, Marleen (*Charles de Gaulle – Lille 3 – France*)
SIEWIERSKI Henryk (*Université de Brasilia – Brésil*)
STREHLER René (*Université de Brasilia – Brésil*)
TROCAN Lelia (*Université de Craiova – Roumanie*)

Comité de rédaction: DINCĂ Daniela
 IONESCU Alice Ileana
 MANOLESCU Camelia

Responsable du numéro: MANOLESCU Camelia

ISSN 1224 – 8150

Les études publiées dans le présent numéro des Annales de l'Université de Craïova illustrent la recherche scientifique soutenue des enseignants et des chercheurs roumains et étrangers, des personnalités du monde universitaire, dans les domaines de la littérature, de la linguistique et de la didactique. Les ouvrages ont, à la fois, un caractère théorique et applicatif, révélant les nouvelles tendances dans des domaines de pointe de la recherche (morphosyntaxe, sémantique, pragmatique, théories et pratiques discursives, sociolinguistique, linguistique contrastive et traduction, didactique, discours littéraire francophone, théorie et critique littéraires, poétique et poïétique, production et analyse du texte).

Une large place est également dévolue aux littératures d'expression française contemporaine, à la littérature migrante, les auteurs interrogeant le foyer de la création littéraire: l'acte de l'écriture en son origine, en ses pratiques, en ses enjeux. Ce sont ces aspects que les présentes études déclinent tour à tour: les explications du phénomène littéraire (inspiration, expérience et génie littéraire); les techniques de la création et leur spécificité; le pouvoir de la littérature à préfigurer et donc à réinventer le monde, en procurant à la fois plaisir et connaissance.

Quant aux recherches visées, on y trouve des repères pour que chacun, selon sa curiosité et son goût, puisse mieux situer ses lectures par rapport à l'évolution des relations entre la littérature, la linguistique, les sciences, les beaux-arts, la sociologie, la religion, la société en général, l'état de la langue et l'évolution politique.

Le volume essaie, par conséquent, d'offrir des perspectives permettant au lecteur d'appliquer certaines théories et méthodologies dans la littérature et la linguistique en relation avec les influences et les problèmes qui n'ont cessé de faire vivre, donc, se renouveler, les domaines abordés par les chercheurs.

En raison de la variété et de la profondeur des sujets abordés, ce numéro des Annales offre la chance d'un dialogue fervent et d'un échange fructueux. Il nous reste à remercier tous les chercheurs d'avoir mis au centre de leurs débats les possibilités ouvertes à la recherche par la diversité littéraire et linguistique actuelle, autant d'apports pertinents, créatifs et novateurs.

Lelia Trocan

DOSSIER

LITTÉRATURE ET CIVILISATION

LE TRADUCTEUR ET L'INTERTEXTUALITÉ

Felicia DUMAS
Université «Al. I. Cuza» de Iași, Roumanie

Résumé

Nous nous proposons de réfléchir dans ce travail sur les types discursifs d'intertextualité qui peuvent apparaître dans les textes de théologie orthodoxe et les différentes manières dont le traducteur spécialisé devrait les transposer en langue-cible. Nous faisons référence à notre propre activité de traductrice des textes de cette facture, en analysant quelques formes d'intertextualité et la façon dont nous les avons traduites dans la version roumaine d'un livre récent de théologie orthodoxe, *Certitude de l'Invisible. Éléments de doctrine chrétienne selon la tradition de l'Église Orthodoxe*, rédigé en langue française par le père archimandrite Placide Deseille. Il s'agit de l'étude des techniques que nous avons employées pour traduire en roumain les références bibliques, patristiques et liturgiques présentes dans ce livre en tant que formes explicites d'intertextualité, et les allusions, implicites et/ou implicitées.

Abstract

The Translator and the Intertextuality

In this paper I purport to reflect upon the discursive types of intertextuality which may occur in Orthodox theology texts, and the various ways in which the specialized translator should render them in the target language. I rely on my own activity of translating texts of this kind, analysing a few forms of intertextuality and the way in which I translated them in the Romanian version of a recent work of Orthodox theology, *Certitude de l'Invisible. Éléments de doctrine chrétienne selon la tradition de l'Église Orthodoxe (The Certainty of the Unseen. Elements of Christian Doctrine according to the Tradition of the Orthodox Church)*, written in French by Archimandrite Placide Deseille. I tackle the study of the techniques I used in order to translate into Romanian Biblical, patristic and liturgic references in this book, as explicit forms of intertextuality and implicit or implied references.

Mots-clés: *traducteur spécialisé, intertextualité, Orthodoxie, références bibliques, références patristiques, Liturgie.*

Key words: *specialized translator, intertextuality, Orthodoxy, Biblical references, patristic references, Liturgy.*

1. Liminaire

Nous nous proposons d'étudier dans ce travail les différentes manières dont le traducteur des textes de théologie orthodoxe doit résoudre, pour ses

lecteurs, le problème complexe de l'intertextualité au niveau de sa pratique traduisante. Nous faisons référence à notre propre activité de traductrice de ce type de textes, en analysant les différentes formes d'intertextualité et la façon dont nous les avons traduites dans la version roumaine d'un livre récent de théologie orthodoxe, *Certitude de l'Invisible. Éléments de doctrine chrétienne selon la tradition de l'Église Orthodoxe*, rédigé en langue française par le père archimandrite Placide Deseille (Deseille 2013).

L'intertextualité, que nous comprenons ici dans l'acception de Genette comme une «relation de coprésence établie entre deux ou plusieurs textes, par la présence effective de l'un dans l'autre» (Genette 1982: 7), se retrouve dans la plupart des travaux de théologie orthodoxe dans deux grands cas de figure: (intertexte) biblique et patristique. Dans le livre que nous avons traduit, nous en avons relevé un troisième, liturgique, dû à la nature particulière de son contenu, qui joint la théologie à la spiritualité, se rapportant notamment à la doctrine orthodoxe et moins aux dogmes de l'Orthodoxie.

Nous avons donc rencontré dans ce livre des références bibliques, patristiques et liturgiques, en tant que formes explicites d'intertextualité, ainsi que des allusions, implicites et implicites. Par *référence biblique*, nous comprenons ici la présence explicite d'une citation de *la Bible*, de l'Ancien ou du Nouveau Testament, dans le livre *Certitude de l'invisible*. De la même façon, par *référence patristique*, nous allons comprendre la citation d'un passage de longueur variable d'un auteur patristique, accompagné de la mention de la source citée, dans le texte même du livre analysé. Enfin, par référence liturgique, on comprendra la présence effective d'un fragment de dimensions variables d'un texte (ou d'une prière) liturgique dans le même livre de théologie étudié. Les allusions, bibliques, patristiques et liturgiques représentent un type particulier d'intertextualité qui suppose la présence implicite, suggérée par certains syntagmes ou petits fragments, d'images et/ou de textes bibliques, patristiques ou liturgiques, censés être reconnus par les lecteurs et déclencher donc dans leurs esprits des connaissances préalables (Dumas 2012: 171).

2. S'informer pour informer et transformer

Tout traducteur est avant tout le premier lecteur du texte qu'il se propose de traduire. Un lecteur privilégié, qui a accès à sa forme d'origine, grâce à la connaissance des deux langues au niveau de l'acte traductif: la langue-source, de sa rédaction (dans notre cas, le français), et la langue-cible, de sa version (le roumain). Nous avons parlé ailleurs des compétences particulières que doit posséder ce type de traducteur, de nature à la fois linguistique et théologique (Dumas 2008). En plus, dans le cas idéal, il s'agit de quelqu'un qui est concerné, par le paradigme de la foi étant plutôt ancré dans «l'actualité»¹ de l'Orthodoxie. Sa démarche traductrice est engendrée par l'intérêt manifesté à l'égard de la problématique traitée par le livre qu'il décide de traduire, et/ou par la personnalité

de son auteur. Ces deux motivations ont sous-tendu également notre initiative de traduire ce livre en roumain.

Moine athonite d'origine française, le père archimandrite Placide Deseille est l'un des plus grands théologiens orthodoxes contemporains, spécialiste en patrologie et en spiritualité monastique. Le livre que nous avons traduit en roumain aux éditions Doxologia de la Métropole de Moldavie et de Bucovine résume toute sa pensée en matière de contenus doctrinaux de l'Orthodoxie². C'est un ouvrage de théologie, à la fois très rigoureux et très clair, profondément ancré dans la spiritualité chrétienne orthodoxe, qui met en lumière également la richesse des aspects doctrinaux de l'Église indivise et les valeurs spirituelles authentiques de l'Occident chrétien, notamment de la France. Il vise un public francophone désireux de connaître l'Orthodoxie, qui doit avoir toutefois une culture chrétienne minimale. La présence massive des références et des allusions bibliques dans le texte suggère une complicité entre l'auteur et le lecteur qu'il envisage, censé avoir une culture biblique (et religieuse) de base.

Le traducteur d'un tel ouvrage doit faire preuve d'une initiation complexe, biblique, patristique et liturgique, autrement dit des compétences théologiques et spirituelles qui lui permettent une bonne traduction des références de cette nature en langue roumaine. Ou bien, en d'autres termes, pour la réussite de son travail, il doit être informé sur ce type d'intertextualité. Cette information ne s'arrête pas avant la traduction, mais se poursuit aussi pendant l'acte traduisant, étant continue et permanente. Son principal objectif est celui d'informer le lecteur de sa version roumaine des aspects doctrinaux de l'Orthodoxie à travers une bonne transposition en langue-cible des références bibliques, patristiques et liturgiques qui apparaissent en langue-source. Une bonne transposition suppose le fait de trouver et de mentionner dans sa version les équivalences exactes, traditionnellement et culturellement reconnues en langue roumaine «orthodoxe», pour les citations de l'Ancien et du Nouveau Testament, les différents écrits patristiques et les divers offices liturgiques de l'Église (implicitement orthodoxe). Cette information transforme le lecteur de sa version en quelqu'un d'initié en matière des versions roumaines des plus grands auteurs patristiques, de l'ancrage biblique fondamental de la doctrine chrétienne de l'Orthodoxie, ainsi que de plusieurs fragments liturgiques, employés dans la pratique religieuse de l'Église. Pour les intellectuels qui lisent ce livre par intérêt manifesté à l'égard de ses contenus théologiques, cette transformation se traduit en termes d'enrichissement doctrinaire, théologique; le public intéressé par le contenu spirituel du livre, concernant le progrès dans la perfection et la divinisation des chrétiens, subit à son tour une transformation, qui prend la forme d'un profit spirituel.

3. Le traducteur à l'œuvre, face à l'intertextualité

La traduction des références bibliques ne pose en général aucun problème aux traducteurs spécialisés, et il est très facile de trouver en langue roumaine les équivalences des fragments bibliques cités par le père archimandrite Placide

Deseille dans son livre. Il suffit de les chercher dans la version dite synodale de la Bible, reconnue par l'Église orthodoxe de Roumanie, étant imprimée avec la bénédiction du Saint-Synode. Cette traduction roumaine de la Bible est reconnue également par les lecteurs des traductions des textes de théologie et de spiritualité orthodoxe, où elle est employée presque exclusivement³.

Il en est de même pour les références patristiques. Le traducteur spécialisé (des textes religieux orthodoxes) se doit de les chercher dans les versions roumaines consacrées des écrits des Pères de l'Église cités dans le livre français, pour les insérer ensuite dans sa traduction. Ce «devoir» conditionne la reconnaissance de son travail en tant qu'inscrit dans la tradition de la littérature roumaine religieuse orthodoxe. Cette recherche représente un fait un véritable repérage culturel, qui suppose une initiation réelle du traducteur dans le domaine de la littérature patristique. Les différents écrits des Saints Pères, cités par le père archimandrite dans son livre, ont été traduits en langue française dans quelques rares ouvrages collectifs⁴, dans la collection «Sources chrétiennes» des éditions du Cerf, aux éditions de l'abbaye Bellefontaine, dans la collection «Spiritualité orientale»⁵ ou aux éditions des monastères Saint-Antoine-le-Grand et de Solan⁶, ou bien ils n'ont pas été traduits du tout. Dans ce dernier cas, l'auteur français les traduit dans son livre directement du grec, tout en précisant la source de sa traduction, représentée en général par la *Patrologia greacă*, publiée par Jacques Paul Migne. En langue roumaine, ces écrits ont été traduits et publiés par le père Dumitru Stăniloae dans les douze volumes de la *Philocalie*, par le même théologien roumain et par d'autres dans la collection «Pères et écrivains ecclésiastiques» des éditions de l'Institut Biblique et de la Mission de l'Église Orthodoxe roumaine, et très rarement ailleurs, dans d'autres maisons d'éditions, en général religieuses. C'est au niveau de ce dernier corpus que doit savoir s'orienter le traducteur spécialisé de textes religieux orthodoxes, afin de pouvoir repérer les versions roumaines des références patristiques présentes dans le livre qu'il traduit; lorsqu'elles existent. Dans le cas contraire, c'est à lui de proposer une première traduction en roumain des fragments en question, du français, langue dans laquelle les a traduits déjà le père archimandrite dans son livre de théologie, ou d'autres traducteurs français.

Ce sens d'orientation, qui est le résultat d'une initiation préalable, donc d'un long processus d'information et de formation du traducteur, l'aide à se rendre compte des différentes correspondances qui existent entre les deux cultures, roumaine et française, au niveau des options éditoriales et traductologiques en matière des traductions des textes patristiques. Nous ne mentionnerons que deux exemples. La version française du *Discours catéchétique* de saint Grégoire de Nysse est publiée dans la collection «Sources chrétiennes»: SC 453, référence mentionnée par le père archimandrite Placide Deseille dans son livre (Deseille 2012: 117). En langue roumaine, il a été traduit sous un titre légèrement différent, mais assez facile à repérer, *Marele cuvânt catehetic*, par le père Teodor Bodogae dans un volume collectif intitulé *Écrits exégétiques, dogmatiques-polémiques et moraux: Scrieri exegetice, dogmatico-polemice și morale*, traducere și note de pr.

prof. dr. Teodor Bodogae, Editura Institutului Biblic și de Misiune al Bisericii Ortodoxe Române, București, 1998.

L'écrit de saint Jean Damascène *De fide orthodoxa*, cité dans le livre français de la *Patrologia greaca* (Deseille 2012: 170), a été traduit dans la culture roumaine avec le titre *La Dogmatique*, par le père Dumitru Fecioru: Sfântul Ioan Damaschin, *Dogmatica*, traducere, introducere și note de preot D. Fecioru, Editura Institutului Biblic și de Misiune al Bisericii Ortodoxe Române, București, 2005.

Cette initiation dans l'identification des versions roumaines des textes patristiques doit fonctionner également pour les noms de certains auteurs chrétiens moins connus, qui apparaissent dans le livre *Certitude de l'Invisible* sous leur forme francisée. Nous mentionnerons deux exemples également, à savoir Hésychius de Batos et Nicéas Stéthatos. Ces noms ne doivent aucunement être transcrits tels quels en roumain, puisqu'ils ne sont pas français; le traducteur doit s'informer pour trouver leurs formes «roumaines», consacrées justement par leur emploi dans des traductions patristiques: *Isihie din Batos* et, respectivement, *Nichita Stithatul*. Afin de les identifier, il doit savoir mettre en relation le premier avec la spiritualité philocalique, et le deuxième, avec la personnalité de saint Syméon le Nouveau Théologien, dont il a été le disciple et le biographe.

En principe, tout traducteur est libre de choisir s'il va reproduire ou non dans le texte de sa traduction les versions déjà existantes dans la langue-cible des fragments d'ouvrages traduits donc avant lui, présents dans le texte-source en tant que formes d'intertextualité. En général, c'est le prestige culturel et la notoriété de son prédécesseur qui le poussent à le faire, ainsi que la qualité de sa version, qu'il reconnaît ainsi de façon implicite. Dans le domaine des traductions religieuses orthodoxes, c'est quasiment une règle de mentionner les versions roumaines reconnues et consacrées des écrits des Pères de l'Église, le traducteur voulant montrer de la sorte le respect d'une tradition culturelle de ce type de traductions en langue roumaine et son option de s'inscrire dans la continuité de celle-ci. Nous n'avons pas fait exception à cette règle, en choisissant même de mentionner dans un cas une version qui n'était ni réalisée par une autorité théologique orthodoxe, ni publiée dans l'une des maisons d'éditions «confessionnelles» consacrées pour la publication de la littérature patristique. Il s'agit de la traduction faite par Ilie Iliescu à la *Vie de saint Syméon le Nouveau Théologien*, publiée chez Herald⁷, dont nous avons reproduit un fragment cité par le père archimandrite Placide Deseille dans son livre, tout simplement en signe de reconnaissance pour le travail de ce traducteur. Certes, nous avons été tentée aussi de le retraduire, n'étant pas vraiment contente de la forme de cette version. On sait que le phénomène retraductif est sous-tendu par le désir d'améliorer une traduction antérieure. L'affirme entre autres Jean-René Ladmiral, qui considère la retraduction comme une «deuxième traduction de qualité, par rapport à une première qui ne serait pas suffisante» (Ladmiral 2011: 39). En même temps, nous partageons l'opinion d'Enrico Monti selon laquelle le phénomène retraductif caractérise notamment le texte littéraire, soumis également à une réception profondément influencée par des contraintes socio-culturelles (Monti 2011: 12). Le but des traductions des textes de théologie

orthodoxe n'étant pas vraiment d'insister sur les particularités stylistiques⁸, nous avons considéré que l'attitude la plus sereine à adopter dans notre cas était celle de citer la version roumaine faite par notre prédécesseur, surtout qu'il ne s'agissait que d'un petit fragment. Lui, au moins, a traduit du grec, tandis que nous, nous aurions traduit en roumain la version française du texte grec, mentionnée par le père archimandrite Placide Deseille dans son livre⁹.

Dans un autre cas, nous avons été amenée aussi à prendre une décision de reconnaissance d'une version roumaine de l'un des *Discours* (le numéro 20) de saint Grégoire le Théologien (dont les cinq premiers seulement ont été traduits en roumain par le père Stăniloae), que nous avons trouvée seulement en version électronique, mais dont l'auteur est une personnalité de premier rang de la théologie roumaine contemporaine et traducteur réputé, le père diacre Ioan I. Ică jr. Après mûre réflexion, nous avons choisi de ne pas la mentionner dans le texte de notre version roumaine, à cause de son existence en version numérique seulement¹⁰, et non pas sous la forme traditionnelle des autres écrits patristiques traduits en roumain, de livres imprimés.

4. Les références et les allusions liturgiques

La transposition en langue roumaine des références liturgiques présentes dans le livre du père archimandrite Placide Deseille qui nous intéresse ici est conditionnée par une initiation du traducteur dans la pratique liturgique de l'Orthodoxie. En fait, ces références sont plutôt implicites, se rapprochant surtout de la forme discursive des allusions, définies plus haut comme forme d'intertextualité. Voyons quelques exemples, dont un premier représenté justement par une allusion:

«La Mère de Dieu est l'exemplaire achevé de la déification de la créature dans le Christ. Dieu a fait d'elle un parfait miroir de la Sagesse incréée qu'elle devait contenir en son sein, devenu 'plus vaste que les cieux', comme le proclame la liturgie orthodoxe» (Deseille 2012: 142).

Discursivement, cette allusion apparaît sous la forme d'un syntagme déterminant, à fonction qualificative, mis entre guillemets pour marquer l'intertextualité. Pour le traduire correctement en langue roumaine, le traducteur est censé connaître l'ensemble de la liturgie orthodoxe, puisqu'il n'y a aucune information supplémentaire qui lui permette de la repérer, à part, bien sûr, la référence à la Mère de Dieu. Il s'agit, effectivement, d'un fragment d'une hymne liturgique chantée en honneur à la Mère de Dieu pendant la liturgie eucharistique des jours de fête, dont l'équivalent roumain est, dans le micro-contexte précis de son emploi, «mai desfătat decăt cerurile». Toute traduction littérale de la part d'un traducteur ignorant à ce sujet aurait annulé la possibilité de repérage du syntagme liturgique correspondant par le lecteur roumain à connaissances liturgiques. Ce type de lecteur saura où le situer exactement dans le macro-contexte de la liturgie eucharistique, grâce à son initiation et/ou à sa pratique. Quant aux autres lecteurs,